

Montserrat COMAS SOLÀ

PRÉSENCE ET ABSENCE DES AMPHORES LÉETANIENNES EN GAULE

Ce travail est réalisé à partir des résultats que nous apporte la ville romaine de *Baetulo* (actuelle Badalona) située en pleine Léétanie littorale où nous faisons nos investigations. Au cours des 10 ou 15 dernières années, cette ville a développé une grande activité archéologique, autant pour ce qui concerne les fouilles que pour ce qui se réfère aux publications d'études monographiques sur divers thèmes, parmi lesquelles les études sur la production de vin et d'amphores (Comas, 1985, 1987, 1991, 1997 et 1998). Tous ces travaux nous ont fourni des nouveautés importantes sur la chronologie et le développement des amphores léétaniennes.

Dès le commencement de la production de vin en Léétanie, les amphores de cette région ont été exportées vers les marchés de Gaule. Pendant 50 ans elles l'ont fait d'une façon presque exclusive, le début coïncidant avec la baisse des vins italiens contenus dans les Dressel 1 qui, jusqu'à ce moment-là, arrivaient en Gaule d'une façon massive. C'est le moment où, profitant de la proximité géographique, les productions léétaniennes ont pris la relève et ont commencé à fournir leur vin en quantité assez importante mais moins abondante que les Dressel 1 italiens.

On constate ce phénomène, en Gaule, vers 40 av. J.-C., bien que pour certains sites on ait dit qu'il se produisait avant –La Vayède 55/50-40 av. J.-C. ; Vieille-Toulouse 50-30 av. J.-C. (Miró 1988)–, les dernières chronologies fournies en Léétanie semblent contredire cette datation (Comas 1998). C'est le moment où dans cette région se produit le grand développement des amphores de fabrication locale, un fait qui s'accorde parfaitement avec la présence de ces emballages en Gaule, selon les résultats des dernières études réalisées dans la ville de *Baetulo*.

On sait que la Léétanie a produit diverses amphores, desquelles nous détachons quatre types vinaires en fonction de l'amplitude de leur diffusion ou de l'importance de leur chronologie. Ces amphores sont : la forme Dressel 1 léétanienne, la forme Léétanienne 1 ou Laietana 1, la forme Pascual 1 et la forme Dressel 2-4.

A partir des résultats des fouilles de *Baetulo*, nous essayerons de faire une révision de la présence de ces quatre types d'amphores en Gaule. Il faut signaler que nous ne pouvons pas parler du volume de ces importations mais seulement constater leur présence dans cette zone.

Chronologiquement, la première production léétanienne est la forme **Dressel 1**, une amphore qui imite clairement la Dr. 1 italique (Comas *et alii* 1987). C'est un récipient qui naît dans les années 80/70 av. J.-C. et qui se trouve intimement lié au monde ibérique et aux productions de céramique ibérique associées à la campanienne, ainsi qu'aux amphores ibériques et puniques. Malgré le lien avec le monde ibérique, cette amphore n'imité pas leurs récipients : elle copie les Dr. 1 italiens qui sont davantage trouvées dans la dernière phase de quelques *oppida* ibériques. Cette forme d'amphore est fabriquée dans deux sortes de pâtes : dans la période initiale, vers le deuxième quart du I^{er} s. av. J.-C., la pâte est typiquement ibérique, avec des parois minces et dures ; dans la seconde période, vers 50 av. J.-C., la pâte est totalement différente, moins épurée, avec un dégraissant de quartz et de mica ; c'est une pâte connue comme "pâte tarraco-naise", la même qui sera utilisée, un peu plus tard, pour beaucoup d'amphores Laietana 1, Pascual 1 et Dr. 2-4. Le premier type, avec la pâte dite "ibérique", se trouve dans la phase finale de quelques *oppida* ibériques de Léétanie. Le deuxième type se trouve à partir des années 60/50 av. J.-C. dans les villes romaines d'*Illuro* et de *Baetulo*, et sur d'autres sites de la région.

En ce qui concerne la diffusion de ce type d'amphores en Gaule, il semble rare (Fig. 1)¹. Il en a été trouvé un exemplaire à Bordeaux (Berthault s.d.) et même s'il est possible qu'on en trouve encore d'autres, nous pensons que c'est une amphore dont la diffusion est locale. Ce récipient contient le premier vin léétanien et il est logique que la diffusion soit encore peu abondante. Mais les trouvailles sous-marines de Vilassar et Mataró, sur la côte catalane (Matamoros 1991 ; García-Gurri 1996-97), celles de Les Sorres dans le delta du Llobre-

1 Dessin et réalisation des cartes : Antoni Fonollà.

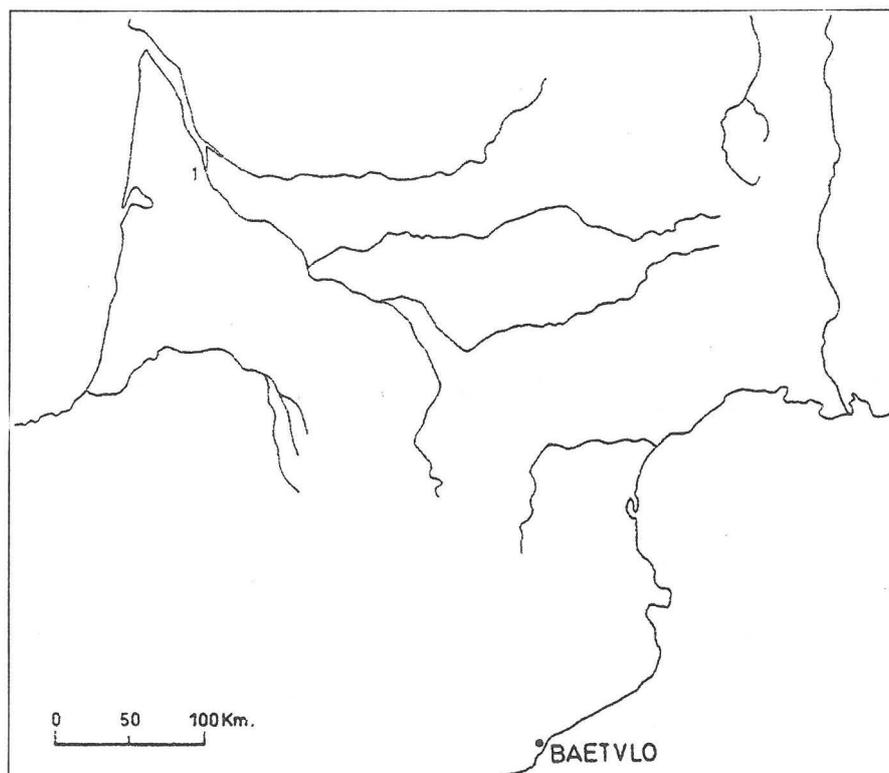


Figure 1.- Diffusion des Dressel 1 léeétaniennes :
1 : Bordeaux.

gat (Izquierdo 1992), de même que la trouvaille de Bordeaux, indiquent au moins qu'une petite proportion a été exportée.

Pour les marques sur Dr. 1 léeétanienne, nous connaissons un exemplaire où apparaît M.COS (Fig. 2, n° 1) sur une amphore fabriquée dans les ateliers de La Salud, en Léeétanie intérieure (Casas 1987) ; deux marques avec Q.FABI (Fig. 2, n° 2) trouvées sur deux sites du Maresme : Can Balençó et Can Portell (Codex 1992). On a trouvé aussi trois amphores de ce type avec des timbres en caractères ibériques : deux dans la zone de l'ager de Tarraco, où on peut lire les signes N. I. O. (Carreté et *alii* 1995), et une autre dans la zone intérieure du Vallès, à Can Vendrell, avec deux marques : une latine, Q. E., et l'autre avec un signe peut-être ibérique, " ke " ou " ko " (Olesti 1998).

Pour la chronologie, nous avons déjà dit que ces amphores commencent vers le deuxième quart du I^{er} s. av. J.-C. ; elles disparaissent dans le dernier quart de ce même siècle.

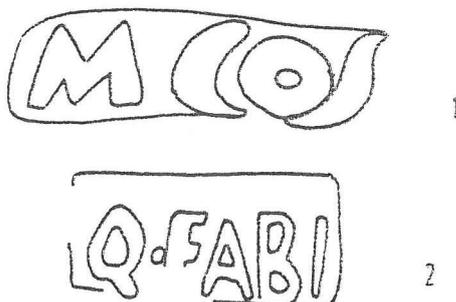


Figure 2.- Marques sur Dressel 1 léeétanienne.

Le deuxième récipient fabriqué dans les ateliers léeétaniens est la forme **Laietana 1**, très abondante à *Baetulo* (Comas 1985 et 1987). Sa morphologie est différente du type précédent : tandis que la Dr. 1 léeétanienne est une claire imitation de la forme Dr. 1 italique, la forme Laietana 1 –malgré un corps qui montre quelques ressemblances avec des emballages ovoïdes adriatiques– semble faite avec l'intention de l'individualiser et de la présenter comme une forme originale de cette région. Il est évident qu'avec cette nouvelle forme on veut obtenir une amphore plus souple et qu'on a aussi le désir de réaliser une production léeétanienne propre. C'est comme si on voulait rompre avec le monde des Dr. 1 italiques et fabriquer un emballage nouveau pour être reconnu et distingué, peut-être pour en différencier le contenu.

D'autre part, c'est un type d'amphore qui se trouve attaché aux productions de camp-

nienne A tardive avec des formes caractéristiques du milieu du I^{er} s. av. J.-C. (Lamb. 5 et 7 de couleur marron), avec de la céramique commune italique et avec les plus anciennes formes de parois fines (Mayet II et III). Mais la chose la plus importante est que, au début, la Laietana 1 n'est pas accompagnée de sigillée italique. Quant aux amphores, nous voyons qu'il y a une présence massive de Dr. 1 italique qui indique que ces vins arrivaient encore en Léeétanie à cette période et qu'il est probable que, pendant quelques années, ces deux productions se sont croisées.

Quant à la diffusion de l'amphore Laietana 1 en Gaule, elle est en progression depuis qu'on l'a identifiée à *Baetulo*, et il est sûr que cela peut augmenter encore. Nous avons compté 19 sites avec présence de Laietana 1 (Fig. 3). Sur ces 19 sites, 78 % sont terrestres et 21 % sont des épaves. Cette diffusion commence à partir de 40 av. J.-C. et embrasse, surtout, la région du sud-ouest où on trouve la grande majorité de ces amphores sur les sites proches de l'Aude et du sud de la Garonne. On sait que ces amphores arrivaient de Léeétanie par les côtes catalanes et gauloises, jusqu'à Narbonne, d'où elles sont distribuées (Bergé 1990). La découverte d'amphores de ce type dans l'épave des Formigues, au nord de la côte de Catalogne, avec un chargement d'amphores Laietana 1 dont une avec l'estampille L.VOLTEIL (Vidal i Pascual 1971), de même que dans celle, sur la côte française, de Cap Béar III (Liou 1987), avec un ensemble d'amphores Laietana 1 et Pascual 1, sont la preuve du passage de ces amphores de la Léeétanie vers Narbonne. En ce qui concerne la zone de la Loire, on a seulement trouvé deux exemplaires à Angers (Siraudeau 1988) et, dans

la région du Rhône, quelques exemplaires à Saint-Romain-en-Gal (Desbat 1987).

Pour les marques, il est important de constater que sur les premières Laietana 1 apparues dans les niveaux de 50 av. J.-C. de *Baetulo*, nous n'avons trouvé aucune marque. Nous commençons à trouver des timbres à partir de 40 av. : L.VOLTEIL (Fig. 4, n° 3), qu'on trouve aussi sur plusieurs sites de Gaule, par exemple à Port-La-Nautique, Cayla de Mailhac, Narbonne, Auterive, Ensérune, Cap Béar I, Béziers, Ruscino, Vieille-Toulouse, Sainte-Foy-La-Grande, Cintegabelle, Saint-Jean-Le-Vieux ; Q. MEVI (Fig. 4, n° 4) documenté à Ruscino, Vieille-Toulouse, Grand-Bassin, Vesubium, Saintes ; SEX STATIVS, C. MUCI et C. SERVILI (Fig. 4, n° 5, 1, 2) ne sont pas attestés en Gaule (Comas 1997). Il y a aussi des marques sur Laietana 1 qui ne sont pas représentées à *Baetulo*, comme les timbres L.VENULEI (Callender 1965)), M.LOREI (Pena 1998) et C. IVN (Pascual 1981). On a trouvé aussi une amphore Laietana 1 avec une marque incomplète à *Salduie* (Saragossa), dans un contexte des années 50/40 av. J.-C., avec les lettres ibériques E.I.KE.BI (Aguarod 1992).

Selon les dernières études présentées par M. J. Pena lors du II^e Col.loqui El VI a l'Antiquitat du mois de mai 1998 à Badalona (Pena 1998), on peut rattacher les noms qui se trouvent imprimés sur les amphores Laietana 1 à Narbonne, une ville où César déduisit une nouvelle colonie de

vétérans de la II^e légion pendant l'été 45 av. J.-C. Les timbres ont, presque toujours, *praenomen* et *nomen* ; les noms de ces personnages qui marquent les premières Laietana 1 sont des noms d'individus, la plupart

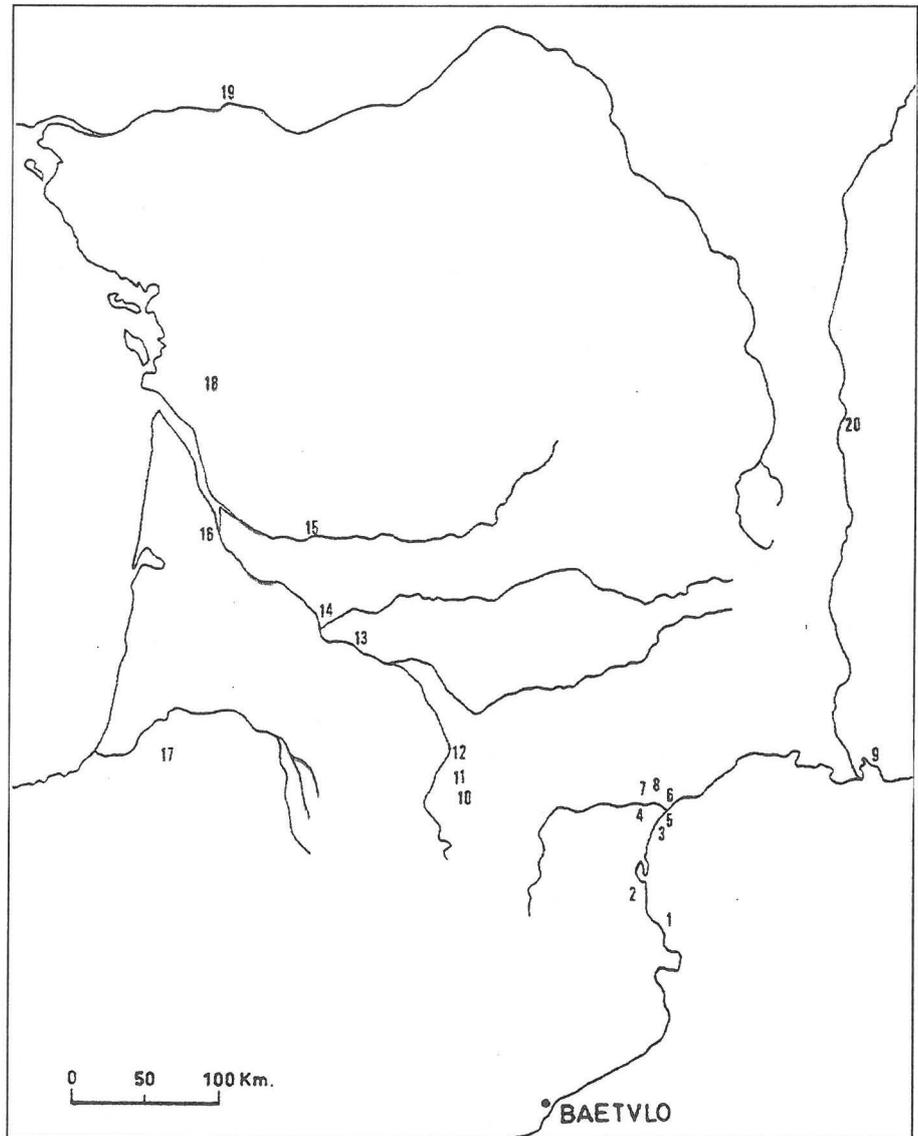


Figure 3.- Diffusion des Laietana 1 :
 1 : Cap Béar ; 2 : Ruscino ; 3 : Port-La-Nautique ; 4 : Narbonne ; 5 : Grand-Bassin ;
 6 : Ensérune ; 7 : Mailhac ; 8 : Béziers ; 9 : Fos ; 10 : Cintegabelle ; 11 : Auterive ;
 12 : Vieille-Toulouse ; 13 : Agen ; 14 : Mas-d'Agenais ; 15 : Sainte-Foy-la-Grande ;
 16 : Bordeaux ; 17 : Saint-Jean-le-Vieux ; 18 : Saintes ; 19 : Angers ; 20 : Vienne.

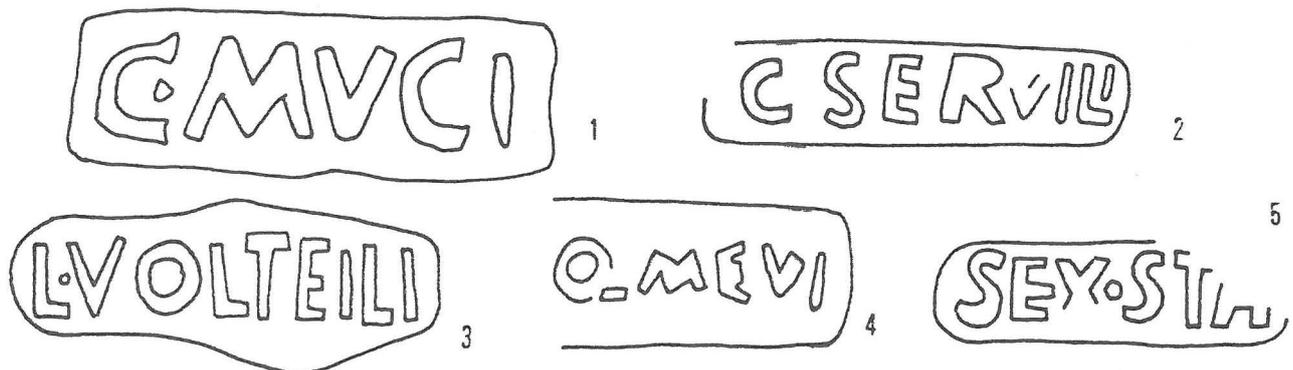


Figure 4.- Marques sur Laietana 1.

de haute classe sociale (pas des colons), avec d'importants moyens économiques qui, vers le milieu du I^{er} s. av. J.-C., ont organisé la production et la commercialisation du vin de Léétanie (Comas 1997, p. 107-109). Il est évident que les indigènes ont participé à cette organisation et qu'ils ont joué un rôle important dans son développement, mais l'idée, l'initiative et les affaires sont à attribuer à ces personnages rattachés à la ville de Narbonne, quelques-uns ayant de bonnes relations avec la classe sénatoriale ou la bourgeoisie municipale campanienne.

En ce qui concerne la chronologie des *Laietana 1*, nous l'avons située, il y a quelques années, vers 40/30 av. J.-C. (Comas 1985, p. 65) ; maintenant, grâce aux résultats des dernières études faites à *Baetulo*, nous la fixons définitivement vers le milieu du I^{er} s. av. J.-C. du fait de leur présence dans les niveaux les plus anciens (Comas 1998). Dans ces niveaux, il n'y a aucune amphore Pascual 1, ce qui confirme l'antériorité de la *Laietana 1* par rapport à la Pascual 1. Il est possible que 8 ou 10 années seulement séparent les deux productions et il est probable que la *Laietana 1* ait été seule exportée dans les premières années. Mais on la trouve rapidement accompagnée de la forme Pascual 1, comme le prouve la découverte de l'épave Cap Béar III (Liou 1987, p. 273) ou celle de Formigues à Palamos (Vidal et Pascual 1971). La disparition du type *Laietana 1* à *Baetulo* et, en général, en Léétanie, se situe aux alentours du changement d'ère.

La troisième amphore léétanienne présente sur les marchés gaulois est la forme **Pascual 1** qui est de loin l'emballage le plus abondant et le plus répandu en Gaule. C'est une amphore très en rapport avec le début du règne d'Auguste et sa grande production a dû être favorisée par les changements politiques, économiques et sociaux de cette période. En plus, c'est une amphore profondément attachée aux premières productions de sigillées italiques et aux formes augustéennes de parois fines Mayet XIV et XXXIII. C'est un cadre certainement différent de celui qui se présentait pour la *Laietana 1* et on voit parfaitement définis deux horizons qui confirment pleinement l'antériorité de l'une par rapport à l'autre.

La diffusion de la forme Pascual 1 commence à partir de 40 av. J.-C. et, pendant 50 ans, la Gaule sera le marché qui absorbera la grande majorité de ces amphores sorties des ateliers de la Léétanie. De même que la forme *Laietana 1*, avec laquelle nous avons déjà vu qu'elle partage quelquefois le transport par bateaux (Liou 1987, p. 273), la Pascual 1 arrive aussi à Narbonne et, de là, s'introduit vers l'intérieur, en suivant les cours de l'Aude et de la Garonne. Mais avec cette

amphore s'ouvrent de nouvelles routes : nous la voyons être distribuée au nord de la Garonne, jusqu'à la façade atlantique, et initier de nouveaux marchés en profitant du cours de la Loire, en direction de la Bretagne, et du cours du Rhône, en faisant chemin vers les *limes* (Fig. 5).

Narbonne, à cette époque, voit passer la grande majorité des chargements d'amphores provenant de Léétanie. Les innombrables découvertes d'amphores, surtout Pascual 1, et la grande quantité de marques qui sont apparues à Port-La-Nautique, sont des exemples évidents de l'immense trafic que ce port a connu : il a été, sans doute, le plus grand centre distributeur de vin en Gaule (Bergé 1990). En plus de ce grand centre portuaire, trois noyaux se détachent par leur rôle de centres de réception des amphores Pascual 1 provenant de Léétanie : Toulouse, contrôleur du trafic fluvial de l'axe Aude/Garonne, est le premier noyau qui repartit les Pascual 1 dans la première période de diffusion vers la Gaule interne. C'est le lieu où la forme Pascual 1 est majoritaire dans le dernier quart du I^{er} s. av. J.-C. Durant la même période, mais avec moins d'intensité, Lyon reçoit les amphores qui lui arrivent par le Rhône. Et, finalement, Angers voit également arriver ces mêmes amphores, souvent pour une destination plus lointaine : les îles Britanniques. Nous avons compté un total de 75 sites, en Gaule, avec présence de Pascual 1 : 84 % sont terrestres et 16 % sont des épaves.

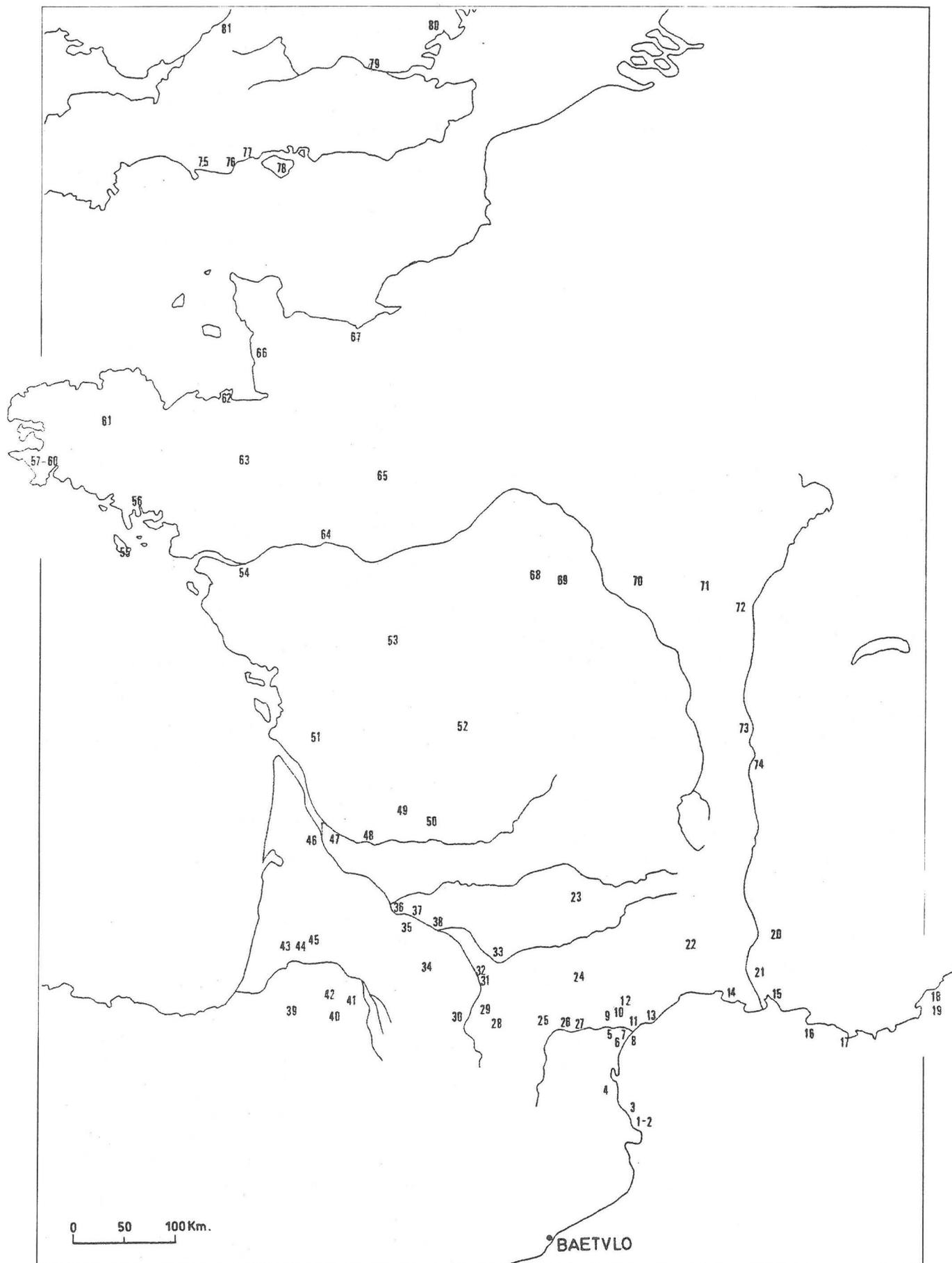
Les amphores Pascual 1 ont donc connu une intense diffusion sur tout le territoire gaulois, plus que dans les autres régions, et elles ont approvisionné le pays dans toute leur amplitude. Il faut signaler que cette diffusion en Gaule se produit d'une façon presque exclusive, puisqu'il s'agit d'un emballage qui se trouve peu abondant dans d'autres zones géographiques importantes comme, par exemple, à Rome : hormis le dépotoir de la Longarina, avec 15 exemplaires de Pascual 1, cette amphore est rare en Italie. Par conséquent, il semble évident que, pour la Léétanie, les marchés gaulois ont été suffisants pour placer les excédents, sans avoir besoin de nouveaux clients jusqu'au moment où ces mêmes marchés lui ont fermé la porte, avec l'intention de favoriser la réussite de la production de leur vin.

Quant aux marques sur Pascual 1, dans l'étude que nous avons faite récemment sur les marques de *Baetulo* (Comas 1997, p. 15-19), nous avons trouvé 10 marques différentes (nous en présentons quelques-unes, Fig. 6) et, hors de *Baetulo*, on en connaît 38 en plus. En ce qui concerne les noms, ils suivent les mêmes règles que pour la *Laietana 1*. Nous ne pouvons manquer de parler ici du nombre tellement important de marques avec le nom M.PORCI (Fig. 6, n° 2) trouvées

Figure 5.- Diffusion des Pascual 1 :

- 1 : Cap Béar ; 2 : La Moresque ; 3 : Port-Vendres ; 4 : Ruscino ; 5 : Narbonne ; 6 : Port-La-Nautique ; 7 : Grand-Bassin ; 8 : Mateille ; 9 : Laumet ; 10 : Montravel ; 11 : Ensérune ; 12 : Cebazan ; 13 : Agde ; 14 : Arles ; 15 : Fos ; 16 : Planier ; 17 : Grand-Rouveau ; 18 : Dramont ; 19 : Chrétienne H ; 20 : Vaison ; 21 : La Vayède ; 22 : Ermitage ; 23 : Rodez ; 24 : Castres ; 25 : Bram ; 26 : La Lagaste ; 27 : Montjoi ; 28 : Cintegabelle ; 29 : Auterive ; 30 : Saint-Michel-de-Touch ; 31 : Toulouse ; 32 : Vieille-Toulouse ; 33 : Albi ; 34 : Saint-Jean-de-Castets ; 35 : Lectoure ; 36 : Le Mas-d'Agenais ; 37 : Agen ; 38 : Lamoteh-Capdeville ; 39 : Saint-Jean-le-Vieux ; 40 : Lescar ; 41 : Saint-Sever ; 42 : Bastennes ; 43 : Dax ; 44 : Cauna ; 45 : Gouts ; 46 : Bordeaux ; 47 : Libourne ; 48 : Sainte-Foy-la-Grande ; 49 : Périgueux ; 50 : Archignac ; 51 : Saintes ; 52 : Limoges ; 53 : Poitiers ; 54 : Belle-île ; 56 : Vannes ; 57 : Quimper ; 58 : Fouesnat ; 59 : Concarneau ; 60 : Kermoissan ; 61 : Plélauff ; 62 : Saint-Malo ; 63 : Rennes ; 64 : Angers ; 65 : Le Mans ; 66 : Coutances ; 67 : Caen ; 68 : Fleur-la-Rivière ; 69 : Bourges ; 70 : Baugy ; 71 : Mont-Beuvray ; 72 : Chalon-sur-Saône ; 73 : Lyon ; 74 : Vienne ; 75 : Poundbury ; 76 : Cleavel Point ; 77 : Hengistbury Head ; 78 : Khighton ; 79 : Thaxted ; 80 : Colchester ; 81 : Gloucester.

AMPHORES LÉETANIENNES EN GAULE



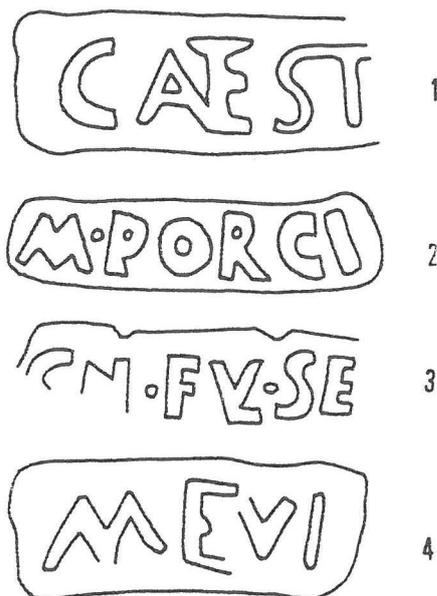


Figure 6.- Marques sur Pascual 1.

en Gaule : on a trouvé cette estampille sur 28 sites. On la trouve aussi, abondamment, à *Baetulo*, ce qui suggère inévitablement une liaison très étroite entre ces deux régions. Dans un travail présenté il y a longtemps, lors d'un congrès de la Sfecag, nous avons déjà exposé le développement de cette marque (Comas 1991).

En faisant référence à la chronologie de la forme Pascual 1, nous avons dit déjà que, à *Baetulo*, elle n'est pas présente dans les niveaux les plus anciens. En revanche, elle se trouve dans les niveaux de 40/30 av. J.-C. Par conséquent, nous pensons que les premières productions de Pasc. 1 ont commencé dans la décennie qui va des années 50 aux années 40 av. J.-C., sûrement plus près de 40, confirmant de cette façon leur postériorité par rapport à la forme Laietana 1. Pour leur disparition, on a l'habitude de la situer à l'époque de Tibère, où elle est remplacée par les Dr. 2-4 mais, à *Baetulo*, la Pasc. 1 a une longue vie puisqu'elle est encore très abondante jusqu'à l'époque flavienne. Ce fait, un peu inexplicable, doit cependant se comprendre par une diffusion tardive de ce type, peut-être par la zone de la Bretagne et les îles Britanniques, ou bien par la zone hispanique de la vallée de l'Ebre (Comas 1998).

La quatrième amphore de fabrication léétanienne est la forme Dressel 2-4. C'est un récipient avec une diffusion très réduite en Gaule interne, bien qu'elle n'y soit pas totalement absente. C'est une amphore qui apparaît au moment où la Gaule commence à fabriquer ses vins et n'a plus besoin de les importer d'autres régions. Alors, bien que la forme Dr. 2-4 soit une amphore qui se substitue à la forme Pascual 1, elle n'hérite pas des mêmes consommateurs. Après le changement d'ère commence une nouvelle histoire économique de la Gaule, due au commencement de la production de vin : Toulouse, le principal centre de l'axe Aude/Garonne, perd son rôle protagoniste de centre distributeur des Pascual 1, de même que les centres de la vallée du Rhône, Lyon et Vienne, qui contrôlaient auparavant le trafic fluvial des Pascual 1, comme les villes proches

de la Loire, qui connaissent le même déclin.

Une preuve de cette chute des productions des vins léétaniens est illustrée, le long de la Garonne, avec 15 sites pour lesquels est attestée la présence de Pascual 1 et seulement 3 pour les Dr. 2-4 (Fig. 7). Uniquement en certains points proches de la côte, comme Narbonne, la présence de ces amphores est importante à cause du passage des navires chargés de ces emballages et qui suivent la route pour Rome. Se référant à la zone du Rhône, si on compare la quantité de sites où il y a des Dr. 2-4 avec ceux qui avaient des Pascual 1, nous voyons que ces derniers sont le double des autres ; au nord, dans la zone de la Loire, les Dr. 2-4 se trouvent sporadiquement. La présence de Dr. 2-4 a donc chuté d'une façon brutale.

Une autre donnée importante est que, sur les 46 sites avec présence de Dr. 2-4, 67 % appartiennent à des sites terrestres et 32 % à des épaves, une proportion plus forte que dans le cas des Pascual 1 où les trouvailles terrestres étaient plus abondantes (84 %). C'est un exemple de la faible présence des Dr. 2-4 dans les régions consommatrices de l'intérieur de la Gaule ; en revanche se dessine clairement le trafic de ces amphores par le littoral (Corsi-Sciallano et Liou 1985).

Quant aux marques, elles sont absolument différentes des marques sur Laietana 1 et sur Pascual 1 (Fig. 8). Les timbres sur Dr. 2-4 ont perdu le *praenomen* et le *nomen* et présentent, habituellement, seulement 2 ou 3 lettres qui indiquent des noms d'esclaves ou d'affranchis interprétés comme les noms des artisans potiers qui les ont fabriqués (Comas 1997, p. 111-114).

Pour la chronologie de ces amphores, on a avancé, dernièrement, la date de leur apparition, puisqu'on les a trouvées, en Léétanie, dans des niveaux plus anciens. Par exemple, à *Baetulo*, nous avons trouvé une Dr. 2-4 dans des niveaux de 40/30 av. J.-C. (Comas 1998) ; à Cabrera (Maresme), un site très proche de *Baetulo*, ces récipients sont présents dans des contextes de la même période (information A. Martin). C'est une forme qui ne commence sa grande diffusion qu'au changement d'ère ; et, quand nous observons les chronologies de la grande quantité d'épaves qui se trouvent tout au long de la côte gauloise, on constate qu'elles sont presque toutes datées de la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C. En ce qui concerne leur disparition, il semble que ce type a duré longtemps, jusqu'à une époque avancée dans le II^e s., période durant laquelle elles partagent le chargement des bateaux avec de grands *dolia*.

Nous pouvons résumer en disant que la première amphore qui se fabrique en Léétanie est la forme Dr. 1 léétanienne, dont la production commence dans le second quart du I^{er} s. av. J.-C. ; il paraît évident qu'elle n'a pas eu une diffusion dirigée vers les marchés extérieurs et il semble plutôt qu'elle ait eu une distribution domestique. On peut donc parler d'absence bien que ce soit un emballage qu'on ne reconnaît pas encore tout à fait parfaitement ; nous pensons qu'on n'en trouvera pas beaucoup hors de Léétanie.

La deuxième amphore, la Laietana 1, présente déjà un horizon bien différent. Nous avons remarqué la chronologie, autour de l'année 50 av. J.-C., et défini quels ont été les personnages qui sont derrière ; nous voyons que c'est un récipient conçu et dirigé vers un

marché extérieur, avec une pleine volonté de le commercialiser. Dans notre perspective de ville léétanienne, c'est une amphore qui nous prouve, qu'en Léétanie, on a commencé à organiser des affaires autour de la culture du vin et que les vignes ont engen-

dré une production assez abondante pour commencer son exportation. Elle marque, enfin, la première réussite des vins léétaniens et témoigne que, à ce moment-là, il existe déjà une structure capable d'exporter des cargaisons, petites mais organisées, vers

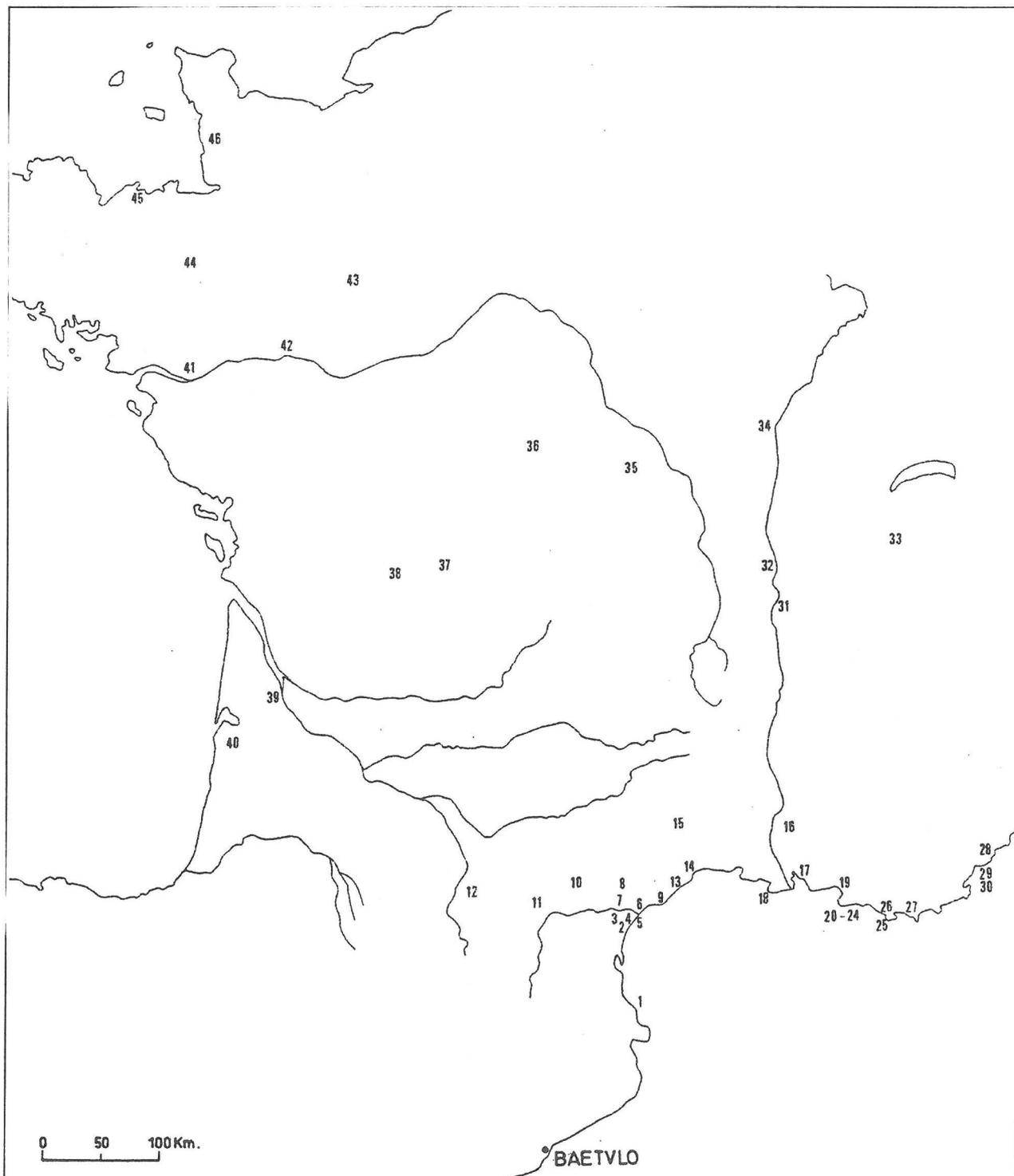


Figure 7.- Diffusion des Dressel 2-4 :

- 1 : Port-Vendres ; 2 : Port-La-Nautique ; 3 : Narbonne ; 4 : Grand-Bassin ; 5 : Mateille ; 6 : Ensérune ; 7 : Mailhac ;
 8 : Capestang ; 9 : Agde ; 10 : Le Martyrs ; 11 : Bram ; 12 : Auterive ; 13 : Villeveyrac ; 14 : Lattes ; 15 : Le Rey ;
 16 : Glanum ; 17 : Fos ; 18 : Port-de-Bouc ; 19 : Marseille ; 20 : Les Lecques ; 21 : Planier ; 22 : Petit Congloué ;
 23 : Cassidaigne ; 24 : Les Fourmigues ; 25 : Grand Rouveau ; 26 : Bandol ; 27 : Villefranche ; 28 : Fréjus ; 29 : Dramont ;
 30 : Chrétienne H ; 31 : Vienne ; 32 : Lyon ; 33 : Annecy-le-Vieux ; 34 : Chalon-sur-Saône ; 35 : Moulins ;
 36 : Châteaumeillant ; 37 : Limoges ; 38 : Vayres ; 39 : Bordeaux ; 40 : Lac du Sanguinet ; 41 : Le Beain ; 42 : Angers ;
 43 : Le Mans ; 44 : Rennes ; 45 : Corseul ; 46 : Coutances.



Figure 8.- Marques sur Dressel 2-4.

d'autres marchés, loin de la Léétanie.

Avec la Pascual 1, on consolide définitivement la production et la commercialisation du vin léétanien. L'amphore Pascual 1 est l'exemple d'une solide structure organisée, non pas seulement autour d'une planification de la culture des vignes mais aussi et surtout d'une systématisation des processus de fabrication de récipients, de leur remplissage et de l'organisation du transport. Comme nous l'avons vu, cette amphore emplie de vin léétanien a été connue dans toute la Gaule en suivant le cours des trois principaux fleuves, et les extraordinaires bénéfices économiques que ces affaires ont favorisés se répercutent évidemment dans les villes léétaniennes chargées de le mettre en marche. La ville de *Baetulo* a été un des noyaux qui ont connu une des réussites économiques les plus importantes de la région ; l'abondance de Pascual 1 dans la ville comme la diversité des marques rencontrées définissent *Baetulo* comme un important centre distributeur du vin de cette région (Comas 1997, p. 118). Il est probable que, dans cette ville, on réalisait aussi les travaux d'élaboration et de remplissage du vin qui devait arriver des vignes des environs : des vins et des marques qui se trouvent distribués dans toute la Gaule et qui sont la preuve d'un commerce direct entre cette ville léétanienne et les noyaux consommateurs gaulois. Tout cela rend évidents le rôle et l'important développement de *Baetulo* en centralisant les affaires en rela-

tion avec la production et la commercialisation du vin, dès le milieu du I^{er} s. av. J.-C.

Quant à la dernière amphore, la Dr. 2-4, on ne peut pas dire qu'elle est totalement absente de la Gaule mais il est évident qu'il s'agit d'un commerce très secondaire si on le compare à celui des Pascual 1. On pourrait dire que la découverte de quelques amphores dans divers sites de Gaule interne est seulement l'exemple d'un commerce de passage, plutôt que d'une consommation locale. Il est évident que les consommateurs gaulois ont encouragé leur vin et que la Léétanie a été obligée de faire, rapidement, un changement de direction de la commercialisation du vin, en coïncidence avec le moment où, à Rome, on voit augmenter la demande à cause de la nécessité d'approvisionner un public très nombreux et peu exigeant.

Finalement, et en se référant au titre de cette communication, nous avons constaté que la présence importante, en Gaule, de quelques types que nous avons présentés, est évidemment prouvée pour les Laietana 1 et Pascual 1. Sur les quatre types d'amphores étudiés, le premier et le dernier, la Dr. 1 léétanienne et la Dr. 2-4, ont une présence très limitée en Gaule : pour le premier type, il est possible que ce soit à cause de son développement, à une époque où la Léétanie n'a pas encore établi les bases d'un commerce parfaitement organisé ; pour le deuxième type, en revanche, l'absence se produit parce qu'on se trouve déjà durant le déclin de ce même commerce, après 50 ans d'une intense activité. Par conséquent, c'est peut-être la grande distance entre une production et les autres qui explique que l'on doive parler d'absence, même si celle-ci n'est pas totale.

Pour conclure, nous voudrions faire un commentaire sur ce que peut signifier la présence ou la relative absence, en Gaule, de ces types amphoriques. Le passage d'une forme à l'autre montre, non seulement un changement de commerce mais aussi un changement des structures sociales et économiques en Léétanie. Il faut se souvenir que ce changement se fait à un moment où se produit également une transformation importante dans l'estampillage des amphores : les Pascual 1 et les Laietana 1 portent des noms qui montrent une étroite relation avec les propriétaires de vignes. Ce sont des timbres qui individualisent le contenu, le produit mais qui indiquent aussi le nom du propriétaire des vignes, tout en faisant allusion au négociant qui s'occupait de leur commercialisation ; à la fin c'est au vin et à sa qualité qu'ils font référence.

A l'inverse, les marques qui se trouvent sur Dr. 2-4 sont absolument différentes. Les noms représentés ne peuvent appartenir ni aux propriétaires des vignobles, ni aux importants négociants qui commercialisaient le vin. Ces timbres semblent faire référence au récipient et ils se trouvent fortement attachés à cet emballage et à la production céramique. Quant au vin transporté dans ces amphores, il est possible qu'il s'agisse d'un vin différent, peut-être un vin de qualité plus ordinaire (il faut se souvenir que c'est l'époque où s'intensifie le transport en *dolia*), un vin qu'on pouvait distribuer en vrac. Il apparaît qu'à cette époque, avec ces nouveaux marchés, la provenance du vin n'est pas importante ; on s'intéresse plus à la qualité des récipients qui doivent être bien faits et être assez résistants pour

supporter un long voyage. Par conséquent, aussi bien la présence que l'absence des amphores léétaniennes en Gaule ne définissent pas seulement une diffusion et

des marchés ; elles indiquent aussi deux classes différenciées de consommateurs et, peut-être, deux types de vins et deux cultures.



BIBLIOGRAPHIE

- Aguarod 1992** : M. C. AGUAROD, Un ánfora Tarraconense 1/Layetana 1 con sello ibérico procedente de Salduie, Museo de Zaragoza, dans *Boletín 11*, 1992, p. 109-116.
- Bergé 1990** : A. BERGÉ, Les marques sur amphores Pascual 1 de Port-La-Nautique, dans *Cahiers d'Archéologie subaquatique*, IX, Gap, 1990, p. 131-201.
- Berthault s.d.** : F. BERTHAULT, Les fouilles de la place des Grands-Hommes à Bordeaux, dans *Pages d'Archéologie et d'histoire Gironnaises*, p. 75-83.
- Callender 1965** : M. H. CALLENDER, *Roman Amphorae*, Londres, 1965, p. 171, n° 977.
- Carreté et alii 1995** : CARRETÉ et alii, *A roman provincial capital and its hinterland. The survey of the territory of Tarragona, Spain, 1985-1990*, Ann Arbor, 1995, p. 81.
- Casas 1987** : T. CASAS, Estudi preliminar : les àmfors de la vil.la de la Salut (Sabadell), dans *Arrahona 1*, Sabadell, 1987, p. 15.
- Codex 1992** : CODEX, Cooperativa d'Excavacions S.C.C.L., *Autopistas i Arqueologia. Memòria de les excavacions en la prolongació de l'autopista A-19*, Barcelona, 1992, p. 43-88.
- Comas 1985** : M. COMAS, *Baetulo. Les àmfors*, Badalona, 1985.
- Comas 1987** : M. COMAS, Importació i exportació de vi a Baetulo : l'estudi de les àmfors, dans *El Vi a l'antiguitat : economia, producció i comerç al Mediterrani occidental. Actes del I Col.loqui d'arqueologia romana. Badalona, novembre i desembre 1985*, Badalona, 1987, p. 161-173.
- Comas 1991** : M. COMAS, Les amphores de M. PORCIVS et leur diffusion de la Léétanie vers la Gaule, dans *SFECAG, Actes du Congrès de Cognac*, 1991, p. 329-345.
- Comas 1997** : M. COMAS, *Baetulo. Les marques d'àmfora*, Badalona, 1997.
- Comas 1998** : M. COMAS, La producció i el comerç de vi a Baetulo. Estat de la qüestió, dans *El Vi a l'antiguitat : economia, producció i comerç al Mediterrani occidental. Actes del II Col.loqui d'arqueologia romana. Badalona, maig 1998*, Badalona (sous presse).
- Comas, Martin, Matamoros, Miró 1987** : M. COMAS, A. MARTIN, D. MATAMOROS, J. MIRÓ, Un tipus d'àmfora Dressel 1 de producció laietana, dans *Jornades internacionals d'arqueologia romana : de les estructures indígenes a l'organització provincial romana de la Hispania Citerior. Documents de treball*, Granollers, 1987, p. 372-378.
- Comas et Casas 1989** : M. COMAS, T. CASAS, Aportaciones al nuevo tipo de ánfora Laietana 1 : cronología, difusión y producción, dans *Anfore romana e storia economica : un dicennio di ricerche. Atti del colloquio di Siena, maggio 1986, E.F.R.*, Siena, 1989 p. 580-585.
- Corsi-Sciallano et Liou 1985** : M. CORSI-SCIALLANO et B. LIOU, Les épaves de Tarraconaise à chargement d'amphores Dressel 2-4, dans *Archaeonautica 5*, 1985.
- Desbat 1987** : A. DESBAT, Les importations d'amphores vinaires à Lyon et Vienne au début de l'empire (Rapport préliminaire), dans *El Vi a l'antiguitat : economia, producció i comerç al Mediterrani occidental. Actes del I Col.loqui d'arqueologia romana. Badalona, novembre i desembre 1985*, Badalona, 1987, p. 407-416.
- García et Gurri 1996-1997** : J. GARCIA, E. GURRI, Les imitacions laietanes d'àmfors itàliques a la zona central de la comarca del Maresme en època tardorepublicana, dans *Annals de l'Institut d'Estudis Gironins. Actes del congrés d'homenatge al Dr. Pere de Palol, 1996-1997*, p. 397-424.
- Izquierdo 1992** : P. IZQUIERDO, L'ancoratge antic de les Sorres : aportacions a la història econòmica de la costa del Llobregat, dans *Fonaments 8*, 1992, p. 53-78.
- Liou 1987** : B. LIOU, L'exportation de vin de Tarraconaise d'après les épaves, dans *El Vi a l'antiguitat : economia, producció i comerç al Mediterrani occidental. Actes del I Col.loqui d'arqueologia romana. Badalona, maig 1998*, Badalona, 1987, p. 271-284.
- Matamoros 1991** : D. MATAMOROS, Els ancoratges antics de Vilassar de Mar-Cabrera de Mar i Mataró (Maresme), dans *Laietania*, 6, 1991, p. 85-98.
- Miró 1988** : J. MIRÓ, *La producció d'àmfors romanes a Catalunya. Un estudi sobre el comerç del vi de la " Tarraconense " (segles I a.C.-I d.C.)*, BAR International Series, 1988.
- Olesti 1998** : O. OLESTI, El món indígena i les primeres produccions d'àmfors vinícoles a Catalunya, dans *El Vi a l'antiguitat : economia, producció i comerç al Mediterrani occidental. Actes del II Col.loqui d'arqueologia romana. Badalona, maig 1998*, Badalona (sous presse).
- Pascual 1981** : R. PASCUAL, Exploración submarina entre Llaveneras y Mataró (Barcelona), dans *Ampurias*, 43, 1981, p. 217-251.
- Pena 1998** : M. J. PENA, Productores y comerciantes de vino layetano, dans *El Vi a l'antiguitat : economia, producció i comerç al Mediterrani occidental. Actes del II Col.loqui d'arqueologia romana. Badalona, maig 1998*, Badalona (sous presse).
- Siraudeau 1998** : J. SIRAUDEAU, *Amphores romaines des sites angevins. Corpus des amphores découvertes dans l'Ouest de la France*, vol. 2., Angers, 1988, p. 172.
- Vidal et Pascual 1971** : C. VIDAL, R. PASCUAL, El pecio de Palamós, *Actas del III Congreso Internacional de Arqueología Submarina*, Barcelona, 1961 (Bordiguera, 1971), p. 120-122.

DISCUSSION

Président de séance : Ph. BET

Bernard LIOU : Cette magnifique communication, d'une grande richesse, exigerait une discussion approfondie sur plusieurs des points abordés. Je ferai deux ou trois remarques. La première concerne l'amphore Dr. 1 léétanienne. J'ai été rassuré d'entendre qu'il n'y avait guère de doute sur une diffusion, sinon domestique, du moins tout à fait locale. Je me disais que c'était peut-être parce que je n'étais pas allé à Badalone, au colloque qui s'est tenu, il y a quinze jours, que j'étais très à la traîne de l'information car, effectivement, de ces Dr. 1 léétanienues, je ne savais strictement rien. Or, si j'ai bien compris, la fabrication est attestée par au moins un four ou des déchets de cuisson ?

Montserrat COMAS SOLA : Non, nous ne pouvons rattacher cette amphore à un centre de production concret mais il y a des vestiges de trois fours dans le Maresme et deux dans le Vallès où, peut-être, on a pu fabriquer des Dressel 1 léétanienues, du fait des fragments de Dr. 1 qui y sont apparus ; surtout avec le four de Can Portell (Maresme) où des déchets de cuisson ont été trouvés dans un dépotoir.

Bernard LIOU : D'accord, un seul lieu pour une fabrication probable. Autre remarque : comment connaît-on le ou les fragment(s) trouvés à Bordeaux ?

Montserrat COMAS SOLA : C'est une notice qui m'a été donnée par F. Berthault et dont j'ai pu voir le dessin dans un tiré-à-part sur les fouilles de la place des Grands-Hommes à Bordeaux. Je n'ai pas vu l'objet.

Bernard LIOU : Je m'en doutais un peu. Et l'épave à l'embouchure du Llobregat ?

Montserrat COMAS SOLA : Non, ce n'est pas une épave : il s'agit d'un embarcadère, d'une statio. Nous ne connaissons aucune épave avec des Dr. 1 léétanienues.

Bernard LIOU : Donc une trouvaille à l'embouchure d'un fleuve.

Montserrat COMAS SOLA : On a aussi fait de nombreuses découvertes en milieu terrestre, à Badalone et dans toute la région du Maresme ; on a trouvé aussi sept exemplaires sous-marins, six dans un mouillage, une statio, près d'LLuro (Mataró) et un autre sur l'embarcadère de Les Sorres, au Baix Llobregat, déjà mentionné.

Bernard LIOU : J'ai compris que vous en trouviez en quantité dans la région mais mon interrogation est à propos de l'embarquement possible de cette amphore pour une diffusion extérieure, si on en a trouvé une à Bordeaux ...

Montserrat COMAS SOLA : Comme je viens de le dire, nous avons seulement ces deux exemples sous-marins qui peuvent indiquer un possible embarquement de ces types d'amphores.

Bernard LIOU : Deuxième question et, peut-être, un petit point de désaccord. Pour la Dr. 2/4, tu la dis léétanienne parce que tu travailles dans cette région mais les Dr. 2/4 produites en Léétanie sont des Dr. de Tarraconaise.

Montserrat COMAS SOLA : Oui, c'est un problème de nomenclature.

Bernard LIOU : Oui, de nomenclature et d'habitude de langage.

Montserrat COMAS SOLA : Je dis Dr. 2/4 léétanienne parce que Dr. 2/4 de Tarraconaise, c'est très vaste. Nous trouvons des Dr. 2/4 avec la même pâte que celle des Pasc. 1, dans les mêmes fours, en Léétanie.

Bernard LIOU : Donc tu exclus la variété de pâte rouge à points blancs.

Montserrat COMAS SOLA : Non, je ne l'exclus pas.

Bernard LIOU : Tu ne l'exclus pas parce que cela se trouve aussi pour la Pasc. 1.

Montserrat COMAS SOLA : C'est peut-être une chose très ponctuelle de dire "Dr. 2/4 léétanienues" mais je me réfère aussi bien à celles qui ont la pâte rouge qu'à celles qui ont la même pâte que les Pasc. 1. A Baetulo, nous avons aussi quelques Pasc. 1 à pâte rouge et points blancs et nous ne disons pas Pasc. 1 tarraconaise, ni Pasc. 1 léétanienues pour les autres. Pour les Dr. 2/4, on est obligé de les différencier des Dr. 2/4 italiques et c'est pourquoi on les appelle généralement Dr. 2/4 tarraconaises même pour celles qui ont une pâte légèrement léétanienne, comme c'est le cas de beaucoup d'exemplaires. C'est la raison qui explique qu'on les appelle Dr. 2/4 léétanienues.

Bernard LIOU : Je reviens à la Gaule où il me semble que tu minimises la diffusion de la Dr. 2/4 de Tarraconaise. Sur ta carte, je n'ai pas vu Vaison-la-Romaine où j'en ai trouvé (ou des Pasc. 1 ?). La Dr. 2/4 est, me semble-t-il, pas mal diffusée. Evidemment, il y a un autre problème, plus vaste, celui des routes d'exportation qui changent complètement à un certain moment, quand on passe de la Pasc. 1 à la Dr. 2/4. C'est clair, bien que l'on découvre maintenant un certain nombre de Pasc. 1 dans l'est de la Gaule, de façon sporadique, alors que la diffusion est très évidente par Narbonne et par le seuil de Naurouze, vers Toulouse et Bordeaux, vers l'ouest de la Gaule et jusqu'en Bretagne ; tandis que la Dr. 2/4, les épaves le montrent abondamment, prend beaucoup plus les voies de l'est.

Montserrat COMAS SOLA : C'est vrai que la Dr. 2/4 change de route d'exportation et qu'elle se dirige surtout vers l'est : on la trouve à Vienne, Lyon, Annecy-le-Vieux, Chalon-sur-Saône et Vaison-la-Romaine (que je ne connaissais pas) et elle abandonne presque totalement la route de l'Ouest. Mais je pense que cette diffusion vers l'Est n'est pas plus importante que celle de la Pasc. 1. Ce sont clairement les épaves de Dr. 2/4 qui montrent surtout une direction vers l'Est. De toute façon, j'ai documenté la présence d'amphores sur ces sites sans pouvoir parler de volume ; il est possible que la notion de volume puisse changer un peu l'importance de la diffusion de ces amphores en Gaule.

Luc LONG : Je voudrais parler d'un cinquième type de léétanienne même s'il apparaît de manière très exceptionnelle ; sur une épave au large de Marseille, je connais trois exemplaires d'un type qui tient à la fois de la Dr. 7-11 et de l'Haltern 70, qui mélangent leurs caractéristiques. Ces amphores sont timbrées VOLTEIUS.

Montserrat COMAS SOLA : On me l'a dit ce matin ; je ne l'ai pas vue. Cela ressemble à la Dr. 7-11, peut-être ?

Bernard LIOU : Pas vraiment, non !

Luc LONG : C'est original !

Montserrat COMAS SOLA : Je dois voir l'amphore car il serait très intéressant de documenter cette marque sur un type neuf. Merci pour l'information.